



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2007

---

### Claire Kappler, Suzanne Thiolier-Méjean (dir.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge Orient-Occident*

Myriam White-Le Goff

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2982>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Claire Kappler, Suzanne Thiolier-Méjean (dir.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge Orient-Occident* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2982>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Claire Kappler, Suzanne Thiolier-Méjean (dir.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge Orient-Occident*

Myriam White-Le Goff

---

## RÉFÉRENCE

Claire Kappler, Suzanne Thiolier-Méjean (dir.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge Orient-Occident*, Paris, L'Harmattan, « Logiques du Spirituel », 2007, 425p. ; ISBN 978-2-296-04535-4.

- 1 L'ouvrage rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu en Sorbonne les 29, 30 et 31 mars 2001. Il se présente comme le troisième volet d'un triptyque constitué en outre par *Littérature et connaissance de soi* et *L'Inspiration, le Souffle créateur dans les arts, littératures et mystiques du Moyen Âge européen et proche-oriental*. Il est structuré en cinq parties, qui entrelacent les articles consacrés à l'occident et à l'orient.
- 2 La première, intitulée « axes et perspectives », est consacrée à « folie et raison d'amour ». Il comporte six articles qui suggèrent « les spécificités Orient-Occident » (p. 12). Philippe Ménard articule « folie et folie d'amour au Moyen Âge » : il montre que la folie d'amour est un thème paradoxal puisque, dans leur idéal courtois, les troubadours exaltaient avant tout la *mezura*, la mesure, qui paraît bien éloignée des excès de la folie. Toutefois la folie vaut surtout pour l'élan créateur auquel elle est associée, aussi bien dans le domaine profane que sacré. D'ailleurs, ces mouvements de va-et-vient entre profane et sacré caractérisent l'ensemble du recueil et font sa grande richesse. Suzanne Thiolier Méjean, dans « *Qui ama desena* 'qui aime perd la raison' : la folie d'aimer chez les troubadours » revient sur la mise en avant de la mesure et de la raison. L'amour devient une source de perfectionnement social et collectif. Suivant l'influence néo-platonicienne qui nourrit les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'amour est manifestation extérieure d'une sagesse intérieure qui a pour conséquence la joie. Dans « *Translatio stultitiae* : les fous de Dieu entre Orient et

Occident », Jean-Marie Fritz s'intéresse à trois textes et trois figures de fous de Dieu élaborés entre 1210 et 1230 : une traduction anonyme en prose de *Vitae Patrum*, le Miracle d'un excommunié de Gautier de Coinci et le 10<sup>e</sup> conte, *Fou*, de la *Vie des Pères*. Il rappelle que le fou de Dieu est lié en Orient à la figure du *salos* et montre que du fou de Dieu au fou d'amour, il existe une continuité, comme entre l'ailleurs géographique et l'ailleurs sociologique. Dans « Byzance a-t-elle eu ses fous d'amour ? », Vincent Déroche convoque également le *salos* et précise qu'à Byzance l'amour-passion n'est pas présenté comme positif ni assimilé à une piété extrême car l'idéal reste le bon ordre. Le *salos* est plutôt un saint qui feint la folie. Johann Christoph Bürgel traite de « l'amour fou chez les Arabes au début de l'islam » : amour *ḥudhrī* qui est une forme d'affliction fatale. Il montre que l'introduction de la *Shar'ā* a provoqué le recours à d'autres relations érotiques comme l'homosexualité. Ainsi dans le ghazal persan, l'amour pour la femme aimée est remplacé par celui pour l'ami. Manijeh Nouri-Ortega présente « l'enchantement » et « la stupéfaction », comme des « miroirs de la folie d'amour dans la littérature persane ». Il part du sens du mot arabe *heyra* : état qui saisit le cœur du disciple entre le désespoir de ne pas parvenir à atteindre son but et l'espoir d'y arriver. Il montre comment, en 1229, dans *Le Langage des Oiseaux*, 'Attār fait de cet état une étape mystique définie.

- 3 La deuxième partie, « errances et vérités du miroir, se trouver et se perdre en l'autre », regroupe cinq articles qui abordent « la question de 'soi' et de 'l'autre' » (p. 12). Mireille Séguy analyse « l'amour fou et la folie d'amour dans le *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes », en montrant comment on passe « de la métaphore poétique au récit romanesque ». Yvain est le premier héros romanesque à devenir fou par amour dans la littérature médiévale en langue française. Sa folie s'exprime à la fois à travers le discours médical théorique, la légende de l'homme sauvage et la lyrique courtoise. La mise en récit de la métaphore de l'amour fou souligne son caractère essentiellement fictionnel et interroge ainsi les modes de représentation de la *fin'amor*. Leili Anvar-Chenderoff, se demande si « l'amour de Majnûn pour Leyli », tel qu'il est repris par Nezâmi de Ganja au XII<sup>e</sup> siècle, est « folie ou sagesse » car Majnûn présente tous les signes de la folie amoureuse mais une sagesse singulière le fait renoncer à toute union pour vivre l'amour comme une expérience de l'âme. L'amour devient une sagesse spirituelle qui arrache l'âme aux ténèbres du temps et de la matière. Avec Fabienne Pomel, on revient en Occident, autour de « l'écho et du masque : le fou d'amour dans la logique du double et la crise de la communication (Narcisse, Écho, Tristan, Lancelot) ». L'amour est une captation totale par l'autre qui conduit à une crise identitaire et met en jeu une logique du double. Écho, Narcisse et Lancelot sont des exemples de pétrification contemplative, alors que Tristan, lui, est celui d'une mutation perpétuelle par l'action et la parole masquées. Dans les deux cas, l'issue amoureuse est tragique. On revient en Orient pour un autre « narcisse qui rend fou, selon Hâfez, poète lyrique persan du XIV<sup>e</sup> siècle », avec Charles-Henri de Fouchécour. C'est, cette fois, le visage ou l'œil de l'aimé qui devient narcisse ou, mieux, origine du monde, dans une logique néo-platonicienne. Dans « Folie d'amour, folie de mots dans le *Tristan en prose* : 'plus fou même que celui qui s'en va jetant des pierres dans l'eau...' », Dominique Demartini-Franzini démontre que le *Tristan en prose* renouvelle les représentations traditionnelles de la folie amoureuse en en faisant un point de non retour de la parole poétique : il s'agit de faire du fou d'amour un fou poète et de l'expérience de la douleur d'aimer une expérimentation poétique.

- 4 La troisième partie, « alchimie et folie d'amour au pays du conte », est réservée au seul travail d'Éric Phalippou, « le fou d'amour et la femme noire : ou comment l'Europe s'est approprié un conte indo-persan sur la possession ». On aurait aimé avoir d'autres contributions sur le conte... mais le volume est déjà conséquent !
- 5 La quatrième partie, « êtres singuliers au creuset de l'amour fou, lyrique offrande de soi », comporte cinq articles. Elle « rassemble des histoires de vie » (p. 12). David Williams évoque « l'amour de Thècle pour l'apôtre » et se demande s'il s'agit d'une folle ou d'une sage d'amour. L'une des singularités de l'amour de Thècle est qu'elle aime Paul sans le voir mais en l'entendant parler, nous rappelant le pouvoir de la parole qui trouve écho dans l'âme de l'auditeur. Dans « Aimer sans mesure », Brigitte Saouma s'intéresse au « thème de l'âme-épouse chez Bernard de Clairvaux ». Elle souligne l'originalité de Bernard au début du douzième siècle : l'âme répond à l'appel de Dieu en devenant son épouse. Elle rapproche l'expérience spirituelle de Bernard de celle d'Abélard et Héloïse pour montrer qu'un amour humain peut être la préfiguration d'un amour divin. Dans « Discours de la folie d'amour et discours sur la folie d'amour : la folie d'amour dans quelques œuvres de Raymond Lulle, 'l'homme follement parle' », Dominique de Courcelles explique que Raymond se pose en homme paradoxal, considéré comme ayant une parole folle mais « artista », c'est-à-dire médiateur de la Vérité divine, de la dernière révélation. La folie d'amour se situe pour lui entre croyance et intelligence et est la condition de l'accès aux secrets de l'Aimé. Le désir est nécessaire à la connaissance de Dieu. Leo Carruthers s'interroge sur « la sainte folie » de Magery Kempe (vers 1373-vers 1440), auteur de la première autobiographie en langue anglaise, qui fait hésiter entre mystique et maladie, suivant qu'on envisage d'authentiques expériences spirituelles ou des manifestations de folie. Il propose l'hypothèse d'une dualité mentale entre mysticité et hystérie. Dans « La Zoleikhâ de Jâmî (auteur persan du XV<sup>e</sup> siècle) : comment une folle d'amour devient maître spirituel », Claire Kappler envisage l'Eros comme retour vers le divin, à travers le paradoxe qu'aimer un autre, c'est aimer l'Autre et, donc, profondément, nous-même. Jâmî métamorphose la femme de Putiphar en une folle d'amour au sens le plus extrême, Majnûn féminin, qui devient l'initiatrice du prophète Joseph, car seul l'amour, né de la Beauté, peut conduire vers Dieu.
- 6 La cinquième partie, « au-delà de la folie, l'essence de l'amour », compte sept contributions consacrées essentiellement à la mystique. Jad Hatem traite de « Majnûn et de sa folie d'amour » qui le conduit à affirmer « je suis Layla », dans les versions biographiques de la légende où Majnûn entre en compétition avec Hallaj. Catherine Guimbard, dans « 'I fedeli d'Amore': une mystérieuse secte? », fait référence au Dante de la *Vita Nuova* et aux énigmatique Fidèles d'Amour qui pourraient être un groupe de poètes qui se consacraient à l'amour de la femme *sapientissima*. Ces poètes pourraient être ceux du *Dolce Stil Nuovo* dont les poèmes lyriques auraient une signification bien plus que littérale. Leila Khalifa s'intéresse au « dévoilement (Folie) et au voilement (Fidélité) dans l'amour chez Ibn'Arabî (1165-1240) : le fou et le fidèle au secret de Laylâ ». On est donc dans la tradition soufie où l'amour devient la voie de la gnose et de la réalisation. Il s'agit ici de l'amour pour la belle persane Nizâm qui constitue un voyage de retour vers l'Essence divine car ce n'est pas l'homme qui aime mais Dieu en lui. Dans « Désirer la séparation d'avec l'aimé, folie ou sagesse ? L'exemple de 'Erâqi, poète persan du XIII<sup>e</sup> siècle », Ève Feuillebois-Pierunek parcourt le traité en prose sur l'amour mystique, les *Lama'ât* (Éclairs), qui valorise la souffrance causée par l'absence de l'Aimé et l'état de séparation. L'amant doit progressivement préférer l'absence ou la séparation qui scellent

l'Initimité, l'Aimé étant Dieu manifesté et l'amant la manifestation extérieure de Dieu. Par l'amour chaque être tend vers la vision primordiale du divin. Alain Sainte-Marie traite de « l'amour qui fait aimer l'amour. Dans le *Nuage de l'Inconnaissance* ». Il rappelle que la grâce et le silence de l'intellect sont nécessaires à l'expérience de l'amour divin car il passe par l'oubli de soi. L'amour n'est jamais atteint une fois pour toute, mais l'amoureux est maintenu en tension perpétuelle, et, finalement Dieu s'aime Lui-même en ceux qui Le laissent agir en eux. Paul Ballanfat analyse « l'amour et l'itinéraire spirituel chez Najm al-dîn Kubrâ » : le désir et le sentiment de la beauté sont inséparables de l'amour. Ce dernier est la forme du destin de l'homme pour l'âme. L'amour est ce moyen de la connaissance de l'essence. Il implique une purification qui peut seule ramener avant même les origines des êtres et permettre de rejoindre la lumière divine. Le mystique devient pure lumière et reconduit tous les plans de son être vers Dieu. C'est alors encore Dieu qui s'aime à travers l'homme. Enfin, Régor, le conteur de la Sorbonne, raconte l'histoire du boulanger qui aimait tant faire le pain ! Mais je ne la raconterai pas car il faut l'entendre pour qu'elle prenne toute sa saveur ou lire l'article pour la goûter un peu... Ce dernier texte semble constituer une curieuse mise en bouche finale, comme une invitation à de nouvelles lectures ou à de nouvelles amours...

- 7 Le travail des éditrices est remarquable. L'introduction est très belle, qui rappelle combien la folie amoureuse est affaire d'expérience et productrice d'œuvres d'art, que l'amour fou occidental n'est pas si unitaire qu'il pourrait paraître en contraste avec les conceptions orientales, il est aussi double, aliénation conduisant à une mort sociale dans l'univers celtique et folie lyrique et savante conduisant à la connaissance de soi. L'organisation des articles est toujours pertinente : des liens sont visibles d'un article au suivant. Les résumés des contributions sont fournis en fin de volume, en français et en anglais (la table des matières est également dans les deux langues), ce qui facilite grandement l'accès à l'ouvrage et une lecture efficace. Le lecteur trouve, ce qui est assez rare, une présentation rapide des auteurs.
- 8 On a apprécié le choix des citations qui ouvrent les différentes parties qui sont autant de manifestations discrètes de la délicatesse du propos d'ensemble. La matière de l'ouvrage est puissante et rare de sorte que la lecture vivifie les sensibilités des lecteurs. Il apparaît de manière profonde que l'amour est souvent lié à une nostalgie des origines au sens néo-platonicien ou au sens où il témoigne du regard que Dieu a posé sur l'Homme, « car ici comme là-bas, la folie d'amour devient la sainte folie de ceux qui renoncent à l'apparente sagesse du monde et veulent atteindre à l'amour divin » (p. 14). « L'amour porte l'amoureux à la plus haute note de son être » (p. 18).